

des efforts pour ne pas perdre son équilibre sous le choc, elle le vit penché sur un chien furieux cramponné sur sa poitrine, aux revers de son paletot, et dont il serrait la gorge de ses deux mains.

D'un regard il vit la terreur de la jeune fille.

— Je vous demande pardon ; n'appellez pas, dit-il.

Mais du fond de la boutique arrivaient des malédictions :

— Miséricorde ! c'est le bouledogue du capitaine anglais !

D'affreux cris de détresse se firent entendre, et un petit homme à la figure étrangement sauvage, nu-tête et les yeux hagards, s'élança de la maison.

Il portait un tablier de tonnelier et avait à la main un fer rouge que, tout en criant, il appliqua sur le museau de la terrible bête.

Sans un cri, le chien lâcha prise, et, sautant à terre, se réfugia dans l'obscurité de la boutique aussi silencieusement qu'il en était sorti, pendant que Kitty était là frappée de stupeur, et avant que la foule attirée par les vociférations du tonnelier eût pu voir ce qui s'était passé.

Arbuton se redressa, et jeta un regard menaçant aux spectateurs qui l'entouraient bouche bée.

Ceux-ci commencèrent à retirer une à une leurs têtes des fenêtres, et à regagner le seuil de leurs portes, comme s'ils eussent été coupables de quelque chose de bien pire que d'avoir voulu secourir un de leurs semblables.

— Bon Dieu ! dit Arbuton, quelle scène abominable !

Il était pâle comme un spectre.

Après avoir ainsi chassé du regard les spectateurs indiscrets, il se retourna vers celui qui l'avait délivré :

— Merci bien, dit-il d'un ton ferme et froid.

Puis il ôta son pardessus déchiré par les dents de l'animal, et irréparablement contaminé par ce brutal assaut.

Il le regarda en frissonnant, avec un air d'indicible dégoût, et fit un mouvement comme pour le jeter dans la rue.

Mais son regard tomba sur la petite personne malpropre du tonnelier qui se tenait immobile, roulant ses mains dans son tablier, et protestant vivement et avec volubilité que le chien n'était pas à lui, mais à un capitaine de navire anglais, qui le lui avait confié.

Il avait songé plusieurs fois à le tuer, disait-il.

Arbuton, qui paraissait ne pas l'entendre ou qui était trop occupé d'autre chose pour se demander si l'individu était coupable ou non, lui adressa tout à coup la parole en français :

— Vous m'avez rendu un grand service, monsieur ; je ne peux pas vous le payer ; mais prenez toujours ceci, dit-il, en glissant un billet de banque dans la main noire du petit homme.

— Oh ! c'est bien trop ! s'écria celui-ci. Mais c'est vraiment le fait d'un monsieur comme vous, si brave, si....

— Assez ! cela n'est rien, interrompit le jeune homme.

Et jetant son paletot sur l'épaule du tonnelier :

— Faites-moi encore le plaisir de garder ceci, dit-il ; peut-être pourrez-vous l'utiliser.

— Monsieur me comble... balbutia l'individu émerveillé.